

Trajectoire Trajectory

Laurence Sylvestre

Numéro 56, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, L. (2001). Trajectoire. *Espace Sculpture*, (56), 12–15.

TRAJECTOIRE TRAJECTORY

LAURENCE SYLVESTRE

Dès mes débuts en enseignement des arts, j'ai été inspirée par les événements artistiques, plus particulièrement par les événements d'art actuel. Mon trajet en pédagogie s'est tracé notamment en visitant des expositions, en galerie ou hors les murs des institutions, avec un intérêt particulier pour le *land art*, la fréquentation de la sculpture environnementale et de la sculpture installation ainsi que la publication de projets spécifiques dans les revues d'art.

À titre de spécialiste en éducation artistique, je découvrais que l'accent sur l'expression de l'élève et sur l'apprentissage de notions formelles n'était pas suffisant. Je cherchais à intégrer dans l'enseignement des arts plastiques un contenu cognitif basé sur la discipline artistique. Pour élaborer divers projets, je me suis plus particulièrement intéressée aux échanges survenus dans le champ de la sculpture contemporaine. C'est en cheminant à travers le récit de quatre projets spécifiques que je tente ici de rendre compte des rapports que j'ai développés avec l'art contemporain et la sculpture d'aujourd'hui dans le cadre des cours d'arts plastiques au primaire.

RÉCIT D'EXPÉRIENCE

Parmi mes expériences artistiques, une d'entre elles a été particulièrement déterminante pour l'élaboration de ces projets. Dans le cadre d'un cours universitaire intitulé *Art et Science*, j'ai participé à la réalisation d'une œuvre dont l'objectif était de travailler sur le thème *Art et environnement*. Il s'agissait de réaliser en groupe une œuvre à l'extérieur en prenant en compte l'espace, l'environnement et l'histoire du lieu. L'emplacement choisi pour ce travail fut les terrains des usines Angus à Montréal. L'œuvre a été réalisée avec du papier d'aluminium et différents matériaux trouvés sur place tels des pierres, des briques, du bois. Il s'agissait en fait de réaliser une sorte de voie ferrée qui passait à travers une grande maison, rappelant un débat politique entre la Ville de Montréal et les comités de citoyens du quartier. Cette expérience me permit de questionner ma pratique et de formuler des objectifs qui pouvaient me permettre d'enseigner les arts plastiques autrement. J'ai voulu sortir de l'exiguïté de la salle de classe pour aller à l'extérieur, travailler la troisième dimension en grand format, utiliser des matériaux inhabituels à l'enseignement des arts plastiques et, enfin, mettre l'élève en contact avec l'artiste et son œuvre. C'est à partir de ces objectifs que les projets *Branches*, *brindilles*, *bâtons* et *Jardins imaginaires* ont été élaborés.

BRANCHES, BRINDILLES, BÂTONS

Ce projet a été réalisé avec des élèves de sixième année du primaire. Il s'agissait de rencontrer l'artiste Marie-Josée Lafortune et de l'interroger sur son processus de création et son œuvre. Suite à cette rencontre, les élèves réalisèrent des sculptures de grands formats sur un terrain vague situé près de l'école, en utilisant des matériaux trouvés sur place.

La rencontre a été amorcée par un échange sur différentes notions d'arts plastiques. Des exemples nous permirent d'explorer diverses approches telles que l'art environnemental et l'installation, ainsi que les divers matériaux utilisés par les artistes. À travers un

Artistic events have inspired me ever since I began studying art education, especially those of contemporary art. My education was particularly marked by visits to exhibitions, in galleries or outside the institutions, with a special interest in Land Art. I frequently looked at environmental sculpture, sculpture installations, and certain projects published in art magazines.

As a specialist in art education, I discovered that emphasizing students' expression and their learning formal concepts was not enough. I looked for a way to integrate a cognitive content into teaching visual art, one that was based on the discipline of art. To develop various projects, I became especially interested in the exchanges taking place in the field of contemporary sculpture. While reviewing the following four projects, I am endeavouring to take into account the relationship that I have developed with contemporary art and today's sculpture in the context of visual art at the elementary school level.

LIFE STORY

One art experience I had was the deciding factor for developing these projects. In my *Art et Science* course at university, I participated in the creation of a work in which "Art et environment" was the theme. Working as a group, we were to create a work outside, taking into consideration the space, the environment and the history of the place. The site chosen for the work was the Angus Yards in Montreal. The work consisted of aluminium paper and various materials found on-site, such as stones, bricks and wood. We constructed a kind of railroad that passed through a large house, recalling the political debate between the City of Montreal and the neighbouring citizens' committees. This experience led me to question my work and to formulate objectives that would enable me to teach visual art differently. I wanted to leave the confined space of the classroom and go outside to create large, three-dimensional works, taking advantage of materials unusual to art education. Lastly, I wanted to bring students in contact with artists and their work. With these objectives, I developed the projects *Branches*, *brindilles*, *bâtons* (*Branches*, *twigs*, *sticks*) and *Jardins imaginaires* (*Imaginary gardens*).

BRANCHES, BRINDILLES, BÂTONS

I carried out this project with sixth-grade students in elementary school. We met the artist Marie-Josée Lafortune and learned about her work and her creative process. Following this meeting, the students created large sculptures in a vacant lot near the school, using materials they found there.

The meeting with Lafortune began with a discussion about various notions of visual art. From examples we observed several approaches such as environmental art and installation and also dealt with the various materials that artists employ. Looking at a catalogue the artist had brought, we discovered the work of other artists. She spoke about Penone, an Italian sculptor, who

Jardins imaginaires,
1993. Élèves du 3^e
cycle, école
Alphonse-Desjardins,
Montréal. Projet
réalisé dans le cadre
de l'exposition *Faux
secrets*. / Students at
Alphonse Desjardins
Elementary School,
Montréal. Artwork
created for *Faux
secrets*. Enseignante
/ Teacher: Laurence
Sylvestre.

catalogue, l'artiste a également fait découvrir d'autres œuvres. Elle a évoqué Penone, un sculpteur italien qui travaille à partir d'arbres et fait des interventions directement dans la nature. Elle a montré une revue qui représentait des sculptures dans un parc, lesquelles avaient été réalisées à partir d'arbres et d'autres éléments de la nature.

L'étape suivante fut le départ pour le site où nous allions passer la journée à créer des sculptures. Une fois sur place, nous avons déterminé notre point de rassemblement aux abords du terrain où nous avons déposé nos outils et les matériaux apportés de l'école. Ce lieu permettait de nous réunir au besoin tout au long de la journée.

La cueillette des matériaux en équipe constituait pour les élèves le point de départ. Ensuite, ils étaient invités à trouver un thème à par-

works with trees and makes interventions directly in nature. She also showed us an art magazine depicting sculpture in a park: sculpture made from trees and other natural elements.

The next step was to leave for the site where we would spend the day creating sculpture. Once there, we decided on a meeting place at the edge of the site where we placed our tools and material brought from school. This was a place to get together if necessary throughout the day.

The students began by collecting material in teams. Then, looking at their collection, they were to find a theme and build a large sculpture, choosing a scale that would also take into account their size. At this stage, the students worked autonomously. They were responsible for their supply of materials and for sharing the



tir de l'observation de leurs matériaux et à ériger une sculpture de grande dimension, tout en privilégiant une échelle qui tenait compte de leur taille. À cette étape, les élèves travaillaient de façon autonome. Ils étaient responsables de leur approvisionnement en matériaux et de la répartition de leurs tâches. Ils devaient également solutionner les problèmes techniques auxquels ils faisaient face. Les trouvailles en matériaux se sont avérées d'une grande diversité : branches, bâtons, rebuts de plastique, feuilles, pierres, etc. Deux façons de travailler se dessinaient. Certaines équipes avaient déjà trouvé un thème et elles cherchaient des matériaux qui allaient leur permettre de le réaliser, mais la découverte d'un nouveau matériau pouvait transformer l'idée initiale. Pour d'autres, c'était l'inverse : les matériaux trouvés suggéraient le thème. Ainsi, les idées évoluaient au gré de la cueillette. Il n'y avait pas de

work. They had to solve any technical problems that arose as well. The found material turned out to be very diverse: branches, sticks, discarded plastic, leaves, stones, and so on. Two ways of working became apparent. Some teams found a theme and looked for material that would enable them to create the work; the discovery of a new material could transform the initial idea, however. For others, it was the opposite: the found material suggested the theme. Their ideas evolved according to what they collected. There were no precise techniques to develop; the students were put in contact with materials found by chance and they improvised in the construction. Branches and twigs were removed and added to increase volume or emphasize depth. Sculptures emerged in every corner: a lion sprang up near a grove; a woman watched houses being built; a garden

techniques précises à développer, les élèves étaient mis en contact avec des matériaux fournis au hasard et ils improvisaient pour construire. On enlevait des branches et des brindilles par ici, on en ajoutait par là pour renforcer un volume ou accentuer un relief. Des sculptures s'élevaient aux quatre coins du site ; un lion surgissait près d'un bosquet ; une dame regardait des maisons se construire ; un jardin poussait sur une pierre. Ici, le fait d'avoir rencontré une artiste a permis aux élèves de vivre toutes les étapes d'un processus créateur, d'en prendre conscience et donc de mieux saisir le travail de l'artiste. Qu'aurait fait une enfant avec une brique rouge ébréchée, trouvée là sur le terrain, si elle n'avait d'abord entendu l'artiste raconter son histoire ?

JARDINS IMAGINAIRES

Ce projet a été réalisé avec des élèves de cinquième année du primaire. Le but était de travailler à partir de notions développées par les mouvements artistiques du *land art* et de l'art environnemental. Ces mouvements ont eu comme caractéristique, entre autres, de promouvoir la création d'œuvres éphémères, proches de la nature et de l'environnement, et hors les institutions comme les galeries et les musées. Nous nous sommes inspirés plus particulièrement des travaux de Long, Smithson et Vazan. Ces artistes sont intervenus directement dans la nature en la considérant non pas comme un modèle, mais comme un matériau. Les élèves ont donc été invités à apporter des pierres de différentes tailles qu'ils trouveraient dans leur environnement. Leur seule consigne était que les pierres devaient être facilement transportables. J'ai ensuite

montré des exemples de sculptures qui furent créées à partir de la nature. Puis j'ai présenté le matériau en mettant l'accent sur sa dimension symbolique et en l'associant au thème du labyrinthe qui a été souvent traité en art, ce parcours semé d'embûches, d'impasses, de dangers, de déceptions incarne l'accès à la connaissance. Ainsi, en équipe, les élèves ont été invités à élaborer des jardins imaginaires à partir d'un seul matériau. Puis, ces jardins éphémères n'étant pas transportables, ils ont été mis en mémoire par la photographie.

Jardins imaginaires a permis d'explorer des notions abstraites. Parmi celles-ci, l'éphémère a eu beaucoup d'importance. Les élèves étaient amenés à produire une œuvre instable, temporaire, non transportable, sans avoir de formes précises en tête. C'était de toute évidence une composante très précise en regard de la longévité du résultat final. Dans le cadre d'une exposition, ces photographies étaient accompagnées de pierres bien réelles que les visiteurs, petits et grands, pouvaient toucher et déplacer.

À l'instar des landartistes, les élèves ont travaillé à partir de matériaux bruts, donnant ainsi un sens nouveau à la matière, alors que d'autres ont utilisé la nature comme support de travail. Le fait de ne pas avoir été tenus de travailler avec des matériaux précis et choisis à l'avance a laissé libre cours à l'imagination, a stimulé l'intérêt et la curiosité et favorisé l'émergence de créations spontanées originales. Tout comme

grew on a stone. Here, having previously met an artist, students could experience all the stages of the creative process, being aware of them and so better understanding an artist's work. What would children have done with discarded chipped red bricks, if they had not first heard the artist tell her story?

JARDINS IMAGINAIRES

The imaginary gardens project was carried out with students in fifth grade at an elementary school. The objective was to work with ideas developed by land art and environmental art. One feature of these art movements is to advance the creation of ephemeral works, which are close to nature and the environment and are located out-



side institutions such as galleries and museums. I find the works of Long, Smithson and Vazan particularly inspiring. These artists intervene directly in nature, considered as material rather than as a model. The students were to collect stones of various sizes from their environment. Their only instruction was that the stones must be easy to transport. I then showed them examples of sculpture created from nature. I presented the material, emphasizing its symbolic dimension and associating it with the theme of the labyrinth, which has often been used in art. This journey full of traps, dead ends, dangers and deceptions embodies access to knowledge. Working in teams, the students were to develop imaginary gardens with just one material. Because these ephemeral gardens were not transportable, we documented them with photographs.

With *Jardins imaginaires* we could explore abstract concepts. One of them, the ephemeral, was particularly important. The students were encouraged to make an unstable, temporary and non-transportable work without having precise forms in mind. This was evidently quite a distinct component with respect to the longevity of the final result. In the exhibition, very real stones that visitors, children and grownups could touch and handle accompanied the photographs.

Following the example of land artists, some students worked with

pour les landartistes, les photographies prises lors de l'activité témoignent de la qualité des projets. Elles constituent les seules représentations de ces œuvres éphémères.

FAUX SECRETS

Dans le cadre de la 8^e édition des Cent jours d'art contemporain de Montréal (CIAC) et à l'occasion du Congrès Mondial de la Société internationale pour l'éducation artistique (INSEA), j'ai présenté à titre de commissaire, avec la collaboration de Danielle Fraser, l'exposition *Faux secrets*. Cette exposition témoignait de la volonté de dix-sept professeurs en éducation artistique d'intégrer des propositions d'art contemporain dans leur enseignement. À partir d'une même thématique, celle de l'objet, ils ont déstabilisé leur pratique pour suivre des avenues insoupçonnées.

Les jeunes ont été invités à choisir et à explorer des objets dans leur environnement, et à porter une attention particulière à leurs possibilités créatrices. Il s'agissait en fait de voir les objets autrement, de leur porter un regard neuf, différent. Les élèves étaient ici sur les traces de nombreux artistes qui ont abondamment utilisé les objets pour les détourner de leur fonction première, les propulser dans de nouveaux systèmes de correspondance et leur donner un aspect imprévu en modifiant définitivement leur fonction. *Faux secrets* a permis aux jeunes de comprendre que l'art ne se résume pas à une simple expression. Il peut être résistance, confrontation entre le regard et la chose sur laquelle il se fixe. Ce projet a également mis en évidence que le hasard est créateur, en autant qu'on le fasse sien. Il a donné aux étudiants les moyens de saisir la complexité de ces mécanismes, de les assimiler et de les expérimenter.

À la lumière de cette trajectoire, de mon point de vue, les relations entre l'art contemporain et l'éducation artistique ont connu un développement sans précédent au cours des dix dernières années. Ces initiatives d'enseignants permettent d'affirmer que l'art contemporain peut occuper une place importante dans l'enseignement puisqu'il permet, par le biais des œuvres ou des événements artistiques, de faire avancer l'enseignement des arts et de nous situer au niveau des enjeux sociaux et culturels, voire même d'y participer. L'enseignement de l'art n'est plus seulement la transmission de notions formelles visant à développer des aptitudes intellectuelles, mais il inclut la notion du projet artistique : celui de l'artiste, celui de l'enseignant et celui de l'élève. Cet enseignement des arts plastiques peut contribuer au développement de nombreuses capacités et aptitudes sensibles. Il vise le développement d'une créativité transgressive tout en continuant de valoriser l'expression de soi et l'autonomie. En plus de solliciter les capacités d'inventions, de principes et d'expressions personnelles qui modifient l'idée même de l'art, la pratique artistique peut être un lieu d'émergence de questions, un lieu de surgissement d'idées. Elle peut aider les élèves à se défaire de préjugés et de conventions pour créer une œuvre originale, d'où l'importance accordée aux errances de la démarche, au rôle dévolu au hasard, à l'imprévisible et au doute. ■

LAURENCE SYLVESTRE EST PROFESSEUR SUBSTITUT EN ÉDUCATION DES ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. ELLE POURSUIT UN DOCTORAT EN ÉDUCATION ARTISTIQUE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

RÉFÉRENCES

- Fraser, D., Sylvestre, L. (1993). *Faux secrets*. Montréal: Les fiches du CIAC. Les Cent jours d'art contemporain de Montréal
- Sylvestre, L. (1989). *Enrichir l'enseignement de la troisième dimension: l'artiste, l'œuvre d'art actuel et l'éducation*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.

raw materials and gave them new meaning, while others used nature as a support for the work. The fact that they were not obliged to work with precise materials chosen in advance allowed their imagination to run free, stimulated their interest and curiosity, and encouraged the emergence of spontaneous original creations. As with land art, photographs taken at the time of the activity reveal the quality of the projects. They are the only representations of these ephemeral works.

FAUX SECRETS (UNTRUE SECRETS)

As part of the 8th edition of the Cent jours d'art contemporain de Montréal (CIAC) and on the occasion of the Congrès Mondial de la Société internationale pour l'éducation artistique (INSEA), I presented the exhibition, *Faux secrets*, which I curated in collaboration with Danielle Fraser. This exhibition showed the willingness of seventeen art educators to integrate contemporary art proposals into their teaching. Using a similar set of themes and objectives, they disrupted their current practice to follow unforeseen paths.

The children were invited to discover and choose objects in their environment, paying special attention to the creative possibilities. They were to look at objects in a new way, to see differently. Here, students were following in the tracks of many artists who have used objects by diverting their primary function and propelling them into new systems of interconnection. Artists have thus permanently modified the objects' function to give them an unusual appearance. *Faux secrets* enabled children to understand that art cannot be summed up simply as expression. It can be resistance: a confrontation between the gaze and that which is the focus of the gaze. This project also showed that chance could be creative, if one makes it one's own. *Faux secrets* gave the students a way of understanding the complexity of chance, of assimilating it and experimenting with it.

From my point of view, in light of this trajectory, the relationship between contemporary art and art education has experienced an unprecedented development in the last ten years. These teaching initiatives enable teachers to assert that contemporary art can occupy a significant place in teaching; through artworks or art events, contemporary art can advance art education and involve us at a social and cultural level where we can participate. Teaching art is no longer just the transmission of formal concepts in order to develop intellectual abilities. It also includes the notion of the art project: that of the artist, the teacher and the student. This way of teaching visual art can contribute to the development of many perceptible abilities and aptitudes. It endeavours to develop investigative creativity while continuing to advance self-expression and autonomy. Besides stimulating invention, thought and personal expression that alter the very idea of art, art making can be a place for questions to arise and for ideas to emerge. It can help students get rid of prejudices and conventions in order to create original works; hence the importance of exploration during the process, the place allotted to chance, uncertainty and the unpredictable. ■

LAURENCE SYLVESTRE IS A SUBSTITUTE PROFESSOR IN MEDIA AND VISUAL ART EDUCATION AT UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. SHE IS A DOCTORAL CANDIDATE AT THE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL IN ART EDUCATION.

Maison en ruine.
Élèves du 3^e cycle,
école Alphonse-
Desjardins, Montréal.
Projet réalisé dans le
cadre de *Branches,*
brindilles, bâtons. /
Students at Alphonse
Desjardins Element-
ary School, Montreal.
Artwork created for
Branches, brindilles,
bâtons. Enseignante/
Teacher: Laurence
Sylvestre.